



ANDRÉ CRÉPIN
1928-2013

Professeur émérite de l'Université Paris-Sorbonne, André Crépin nous a quittés le 8 février 2013, en sa 85^e année. Doyen des médiévistes anglicistes de France, sa mort marque la fin d'une époque. Il a fait une carrière très distinguée dans le domaine de la linguistique diachronique ainsi qu'en littérature médiévale anglaise, sans oublier sa contribution aux études anglo-normandes. Pour beaucoup, c'est un pan de l'histoire qui disparaît ; pour les amis d'André, c'est une perte inestimable.

Né à Abbeville (Somme) le 9 juin 1928, André restera attaché à ses origines picardes toute sa vie, ayant toujours maintenu son domicile à Amiens quel que soit son lieu de travail. Après le lycée à Saint-Omer et à Amiens, il prépare la licence de lettres classiques à la Sorbonne (1948), les classes prépa à Louis-le-Grand (1949), Brasenose College Oxford (1950-1952), l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, Paris (agrégé en 1953), enfin le certificat de grammaire classique et philologie, également à la Sorbonne (1954).

Il commence sa carrière dans l'enseignement aux lycées d'Arras et d'Amiens (1953-1956), avant d'être élu à la Fondation Thiers, Paris (1956-1959), puis assistant au département d'anglais de la Sorbonne (1959-1964). Il quitte Paris pour un poste à Amiens en 1964, d'abord comme assistant, puis directeur, du Collège universitaire de Lettres, l'établissement précurseur de la Faculté des Lettres de la nouvelle Université de Picardie que l'on crée en 1970, dont André sera le premier doyen. La même année 1970, sous la direction d'Antoine Culioli, il soutient sa thèse d'État, consacrée aux désignations de Dieu dans la poésie vieil-anglaise ; très remarquée, elle lui permet d'accéder au rang de professeur à Amiens et co-directeur du Centre d'Études Médiévales.

En tant que chef du département d'anglais à Amiens, André sut donner une place égale aux études américaines et britanniques, ce qui passait alors pour une révolution. Il sut faire de la linguistique une discipline majeure, tout en soulignant l'importance de la littérature de toutes les époques, médiévale et moderne. En tout cas, disait-il, il lui était impossible d'accorder une Licence d'anglais à un étudiant qui n'aurait pas inclus dans son cursus au moins une pièce de Shakespeare. Sachant entretenir les rapports les plus cordiaux avec ceux qui l'entouraient, il a toujours encouragé l'innovation tant chez ses collègues que chez les étudiants.

En 1983 André revient à la Sorbonne (qu'on appelle Paris IV depuis les réformes de 1970), sur le poste de philologie anglaise, succédant alors à Marguerite-Marie Dubois qui prend sa retraite. Il y restera jusqu'à sa propre retraite en 1995. Mis à part son enseignement et sa recherche, André a rendu de grands services à la communauté universitaire à travers son dévouement à l'administration, ayant été pendant plusieurs années directeur de l'UFR

d'anglais ainsi que directeur de l'École doctorale n° I, « Études médiévales ». En dehors de la Sorbonne, il est longtemps resté administrateur de la Société Linguistique de Paris. De 1975 jusqu'à 2006, il fut président de l'Association des Médiévistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur. Il fut également membre éminent de nombreuses sociétés savantes, en premier lieu la Société Internationale Arthurienne, section française.

En 1992, en reconnaissance de sa contribution à l'avancement de l'amitié franco-anglaise par le biais des études linguistiques et littéraires, André connaît l'insigne honneur de recevoir la médaille de l'OBE (Order of the British Empire), décernée par le gouvernement du Royaume-Uni, lors d'une cérémonie organisée à l'Ambassade britannique à Paris.

Sa retraite a été plus qu'active, vouée à la publication de nombreux livres et articles en linguistique, poétique et métrique vieil-anglaise. Il faisait en outre partie du comité exécutif de la revue *Études Anglaises* où il n'a jamais manqué une réunion. Traducteur chevronné, il n'hésite pas à s'attaquer aux plus grandes œuvres de la poésie médiévale anglaise. Après son monumental *Beowulf* publié en 1991 (édition critique accompagnée de sa traduction française), il profite de la retraite pour traduire les *Contes de Cantorbéry* de Chaucer, dont il publie deux versions légèrement différentes, en 2000 et en 2010, non moins monumentales.

Chevalier de la Légion d'honneur, en 2002 il rejoint les Immortels lorsqu'il entre à l'Institut de France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). C'est une première dans l'histoire de cette vénérable institution qui, en effet, n'avait jamais compté auparavant d'universitaire angliciste parmi ses membres. Inutile de dire que tous les anglicistes, et en premier lieu les médiévistes et les arthuriens, se sont tous sentis honorés par la même occasion. Pour fêter dignement l'événement, un grand nombre d'amis d'André de tous horizons se sont réunis pour lui offrir, selon la tradition, son épée d'Académicien lors d'une fête inoubliable dans les grands salons de la Sorbonne.

André avait aussi le sens de la fête, sans trop aimer le champagne, surtout ces dernières années, pour une raison médicale : les bulles gazeuses ne convenaient pas à la goutte dont il souffrait. En revanche, il est resté bon vivant et connaisseur des grands crus ; il a toujours apprécié le vin rouge, convivial et digestif. Une arthrite douloureuse le gênait parfois, notamment début 2012 quand il n'a pu se déplacer à Paris pendant plusieurs mois d'affilée. Pourtant les choses semblaient mieux aller à l'automne ; il assista à toutes les réunions des médiévistes d'octobre à janvier, ayant même participé à un colloque à Cracovie où il fait une communication sur saint Bède et la tolérance. Malheureusement un terrible AVC le frappe chez lui, le matin du 25 janvier 2013 ; quinze jours plus tard, le 8 février, il s'éteint paisiblement.

L'influence d'André Crépin sur plusieurs générations d'étudiants et d'universitaires est immense et le restera. Même chez les jeunes qui n'ont pu suivre ses cours, nombreux sont ceux qui ont lu ses livres et qui ont écouté ses communications dans les colloques et congrès, en France et à l'étranger. D'autres encore, quand ils ne l'ont pas eu comme directeur de thèse, ont été honorés par sa présence au jury de soutenance de doctorat ou d'Habilitation, où ils ont pu profiter de sa critique percutante – bienveillante mais jamais complaisante. André fut un directeur de thèse exigeant mais généreux, qu'une de ses disciples a comparé à son épée d'Académicien, prête à frapper d'estoc l'imprécision comme la bêtise.

Ce résumé de sa carrière et de sa recherche ne peut rendre compte des qualités humaines d'André. Tous ses amis peuvent témoigner de son sens de l'humour, et sa voix riieuse ne sera pas oubliée ; beaucoup se souviendront de lui comme d'un gamin espiègle, un éternel jeune homme avec un humour renversant. Un trait caractéristique de sa personnalité était l'importance qu'il attachait à l'amitié entre chercheurs. La communauté des savants était, pour lui, sa maison, une valeur sûre : il a toujours considéré ceux qui l'entouraient – à l'université, à la Fondation Thiers, dans les associations de spécialistes, ou à l'Académie –

comme une constellation de fraternités. Il avait le don de réunir les autres et d'en faire sa famille de cœur.

Très nombreux sont les anciens étudiants, disciples, collègues et amis qui ont exprimé, lors de son décès, leur respect, leur admiration et leur affection. Tous soulignent son érudition toujours associée aux valeurs chrétiennes, à une profonde gentillesse et une grande humanité. Formidablement impressionnant dans sa discipline, il sut rester simple, modeste, généreux, et charmant. Ami protecteur, il tendait la main avant qu'on la lui demande, ajoutant un mot d'esprit ironique pour être sûr de couper court aux remerciements. Nous perdons en André Crépin un homme exquis en même temps qu'un maître qui restera un modèle de savoir-vivre et d'élégance intellectuelle.

Un colloque en Sorbonne organisé en 2008, en l'honneur des 80 ans d'André, a donné lieu à la publication aux États-Unis d'un livre intitulé *Palimpsests*. Le thème de ce volume rend particulièrement hommage à la riche variété des domaines dans lesquels brillait André : en effet, les médiévistes savent qu'un palimpseste est un manuscrit qu'on efface et sur lequel on écrit un nouveau texte, impliquant le renouvellement tant de l'objet que des mots, ce qu'il savait faire à merveille. La place manque ici pour citer ses nombreux travaux, car il a continué à écrire jusque la fin de sa vie. Loin d'avoir connu une retraite de tout repos, il est tombé à la tâche, la plume à la main. La Bourgeoise de Bath, l'une des pèlerins de Chaucer, dit ceci au début de son *Conte* : « Au temps jadis quand régnait ce roi Arthur / Que les Bretons célèbrent avec éloge, / Tout ce pays était rempli de fées. C'était du moins, je pense, ce qu'on croyait ». André Crépin, le traducteur du passage cité ici, sut allier l'érudition rigoureuse et la magie féerique de l'imagination.

Leo CARRUTHERS